

MICHEL BELOU

MAYA

La fille du soleil

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

MAGALI AMMIRATI
CHRISTIANNE BELOU
LAURENCE BELOU
THOMAS BELOU
MORGANE GRAFFION

JEAN-LUC LIBRAIRE
RENÉ MONTESINO
ANI RAISSAC
CELINE ROSSO
HÉLÈNE SAPEVISSE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-713-3

Dépôt légal : juillet 2021

Chapitre I

Maya

1 Alexandrie

*H*iver 1886, ville d'Alexandrie, à la suite d'une épidémie de peste qui ravage la région, Kaïs et Sarah Kan fraîchement mariés, décident de rejoindre leur oncle Kamal établi à Beyrouth depuis de nombreuses années.

2 Beyrouth

*K*aïs jeune diplômé en comptabilité a obtenu un poste à la banque franco-libanaise, comme contrôleur de gestion où son oncle est chef de service. Sarah attend son premier enfant pour le mois de décembre, elle espère qu'il arrivera le jour de Noël comme Jésus à Bethléem. Les Kan sont des chrétiens coptes dont la religion a une importance majeure dans leur quotidien, ils suivent les enseignements de la Bible au plus près et prient tous les jours Jésus le fils de Dieu, le Liban est composé d'une grande communauté chrétienne et leur offre une totale liberté de culte. Les mois passent, la ville et la vie à Beyrouth sont agréables, Kaïs s'affirme dans son travail de gestionnaire, les relations entre collègues de travail sont excellentes chrétiens et musulmans confondus. Chacun fête ses jours religieux dans une parfaite harmonie, et tous se respectent mutuellement.



Beyrouth place des martyrs

Nous sommes le 11 décembre 1889, le petit Noam vient de naître, la famille Khan accueille cette arrivée comme un signe divin, le bonheur a envahi le couple. Noam a été baptisé huit jours après sa naissance à l'église Saint Maron à Beyrouth, selon les rites coptes orthodoxes de l'église grecque, le Baptême a commencé par les prières de purification, d'ablution et d'onction, la cérémonie s'est terminée par des chants religieux, comme ses parents l'ont fait pour lui, Kaïs a offert à son fils une croix ansée signe des chrétiens égyptiens, où sont gravés son prénom et sa date de naissance, celle-ci bénit par le prêtre. Après l'église Kaïs a invité tous ses amis chrétiens et musulmans à un repas, pour l'occasion il a fait abattre un mouton selon les rites musulmans, pour que ce jour de fête puisse être partagé par tous.

Deux années viennent de s'écouler. Sarah attend un deuxième enfant. Le 23 juillet 1892, une petite fille, de son prénom Maya, vient combler de sa présence la famille Khan. Elle sera baptisée à l'église Saint Maron le huitième jour comme l'exige l'église, ce jour-là rien ne se passe comme prévu, le prêtre qui devait conduire la cérémonie s'est éteint le matin même terrassé par une crise cardiaque, le diacre accablé par la disparition du prêtre n'a pu assurer le baptême, en urgence Sarah et Kaïs ont tout annulé, un mauvais présage planait dans le ciel et sur la tête de la petite Maya, le Baptême a été reporté de deux semaines. La maman de Maya pense que Dieu ne désire pas sa fille en son sein, la tradition n'a pu être respectée elle est immuable. Dieu ne peut accepter cette enfant dans la communauté des chrétiens, d'autorité elle décide de ne pas la baptiser pour ne pas déplaire au Tout-Puissant. Qu'il la pardonne pour cette terrible décision.

Quelques années plus tard, suite à de nombreuses agressions verbales et physiques contre les chrétiens par des musulmans intégristes, animés par des religieux et des politiciens véreux pour obtenir le pouvoir, la famille Khan décide de quitter le Liban pour la France. Kaïs a obtenu un poste d'administrateur pour le Moyen-Orient au siège parisien de la banque.

Lorsque son oncle Kamal a appris sa mutation, il s'en est suivi une grave polémique, il attendait ce poste depuis trois ans, très en colère il a agressé Kaïs et menacé de mort. Un soir, il est venu chez lui avec un couteau pour se venger. Sarah, pour protéger les enfants et son mari, s'est interposée, malencontreusement elle a été légèrement blessée au bras, les voisins alertés par les cris des enfants et ceux de la maman ont prévenu la police, une fois Kamal calmé, le policier demande à Kaïs de porter plainte contre son oncle, il a refusé prétextant qu'un différent de famille reste en famille. De ce jour, ils ne se sont plus adressés la parole, dans leur culture même la mort ne peut les réconcilier.

3

La joie du départ

La veille du départ pour Paris, tout le monde est excité, ils vivent un rêve éveillé, des cartes postales de Paris sont posées ci et là sur la table, ils imaginent la Ville lumière et ses monuments, la tour Eiffel, le Louvre, l'Arc de Triomphe, les Champs-Élysées, les grands magasins, etc. Cette nuit-là les enfants ont eu beaucoup de mal à trouver le sommeil.

Dans la joie, le mardi 5 novembre 1901 la famille Khan embarque sur le Napoléon en direction de Marseille, les passagers sont si nombreux que l'équipage a transformé le grand salon en dortoir.

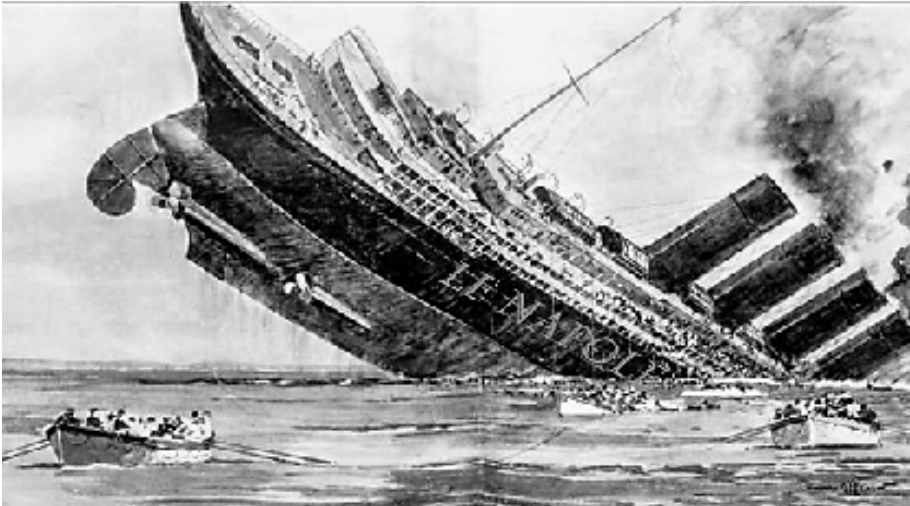
4

Le naufrage

Le lendemain matin, une forte houle déstabilise dangereusement le bateau et des bruits bizarres comme des coups de marteau se diffusent sur les parois des cabines, la pluie est si forte si compacte que l'horizon se limite à quelques dizaines de mètres. Soudain, un bruit sourd de tôle froissée se fait entendre et fait vibrer toute la structure du bateau, ils viennent de percuter un énorme chalutier de pêche.

Affolés, les passagers à peine réveillés se dirigent vers le pont supérieur, des voies d'eau se sont ouvertes dans les cales arrière et dans la salle des machines, le capitaine confronté à un risque majeur active les sirènes du bord et donne l'ordre d'une évacuation générale. Dans ce chaos généralisé, l'équipage prépare les canots de sauvetage, malheureusement insuffisant pour accueillir tout le monde, le bateau est en surcharge de fret et les passagers en trop grand nombre. Prévu pour 450 passagers le bateau en transporte 570, le commandant prend la décision de faire monter dans les canots de sauvetage les femmes et les enfants en priorité.

Sous le choc, Kaïs s'est fracassé le crâne contre la cloison de la cabine, il est inconscient et du sang coule de son nez. Sarah dans l'urgence guide les enfants vers le pont supérieur, dans le couloir qui distribue les cabines la panique est totale, certains passagers pris de frayeur en pyjama ou en peignoir courent dans tous les sens en criant à plein poumon. Des hommes des femmes et des enfants au regard perdu essaient d'accéder aux escaliers, malgré l'affolement général Sarah atteint le pont supérieur et confie les enfants à un homme d'équipage chargé du contrôle et des accès aux chaloupes, ensuite elle redescend pour aider son mari, épouvantée elle constate que Kaïs est décédé. Au moment de rejoindre Maya et Noam le bateau bascule brutalement vers la poupe, sous la pression de l'eau le hublot explose, l'eau rentre dans la cabine comme un geyser et inonde celle-ci en quelques secondes, piégée, Sarah rejoint son mari Kaïs et notre Seigneur Dieu tout puissant.



Le Napoléon

La panique et le bruit sur le pont sont indescriptibles, beaucoup de parents refusent de se séparer de leurs enfants, des hommes essaient de monter dans les canots de sauvetage et n'hésitent pas à bousculer, voire à frapper les enfants et les femmes pour accéder aux embarcations. La corne de brume a été activée par le commandant pour se signaler à d'autres bateaux, les hurlements les crises de nerfs et la peur ont tout envahi, l'équipage est extraordinairement courageux, ils savent que leur voyage se terminera dans quelques minutes au fond de la mer. Malgré la peur qui les tenaille, ils font respecter l'ordre et distribuent les gilets de sauvetage eux aussi insuffisants, l'un des membres d'équipage a été obligé d'utiliser son revolver, pour arrêter un passager qui allait jeter un enfant à la mer pour prendre sa place. La pluie le vent la houle, tous ses éléments sont si puissants que le bateau a coulé quarante-cinq minutes après l'impact.

5 *Le sauvetage*

Le bateau disparu le silence s'installe, étrangement l'orage se calme et le ciel s'ouvre, on entend ci et là des pleurs, des cris, des appels au secours, des femmes et des enfants qui cherchent des personnes de leur famille, des bouts de planches de troncs d'arbre des gilets de sauvetage et toutes sortes d'objets flottent sur l'eau ainsi que de nombreux cadavres, quelques passagers sont accrochés à des troncs d'arbre et font des appels au secours en direction des chaloupes, malgré la forte houle et la surcharge des canots de sauvetage, avec courage et détermination quelques embarcations se dirigent vers les survivants pour les secourir, un homme à la mer retire son gilet de sauvetage pour le céder à une jeune femme, qui prise de panique s'accroche désespérément à une planche, vingt minutes plus tard la plupart de ses hommes et femmes sont morts noyés ou de froid. Fin de matinée, une cohorte de bateaux de pêche arrivent toutes trompes hurlantes pour sauver les naufragés, les cris de désespoir se transforment en cris d'espoir et de joie.

« Deux ans plus tard, les experts maritimes ont compris le gîte anormal du navire. Il transportait une cargaison de bois précieux (des Cèdres du Liban) en trop grande quantité, sous la forte houle les câbles ont cédé, les troncs d'arbres libérés ont accentué le balancement du bateau et perforés la coque, le choc avec le chalutier a amplifié la voie d'eau et aggravé la situation. Ce naufrage a coûté la vie à 115 passagers et 26 membres d'équipage. Le chalutier de pêche a coulé en quelques minutes, les membres de l'équipage composé de 18 marins ont tous été portés disparus. »

Fin d'après-midi, les naufragés arrivent à Athènes, ils sont pris en charge par l'Église orthodoxe : des personnels de santé et des bénévoles. Maya regarde son frère, bizarrement elle est prise de panique, il n'a pas dit un mot depuis qu'il a été transporté dans la chaloupe, le port est devenu une vraie fourmilière, des centaines d'intervenants sont présents pour soigner et rassurer les passagers. Une femme qui se présente comme infirmière s'approche du petit garçon et essaye de le faire parler, d'un regard perdu Noam ne répond pas, il est figé comme une statue aucune émotion ne sort de son visage.

L'infirmière lui demande en arabe s'il a faim soif ou mal, Noam pétrifié ne répond toujours pas, elle interroge la petite fille pour connaître leur prénom nom de famille et leur âge, en arabe elle répond je m'appelle Maya Kan je vais bientôt avoir 9 ans, mon frère Noam Kan a 11 ans. Avant les formalités administratives, l'infirmière décide de prendre Noam avec elle pour le faire examiner à l'hôpital par un spécialiste. Maya du haut de ses 9 ans n'a pas osé s'opposer à la dame, deux heures plus tard après leur recensement tous les enfants sans parents, 12 au total, sont amenés dans un orphelinat de la ville.

Arrivés à l'orphelinat, les enfants n'ont eu droit qu'à un bol de soupe, ensuite sans un mot ni un sourire pour les reconforter, ils ont été dirigés vers un dortoir où une religieuse leur a fourni un pyjama et une couverture de laine, il fait si froid que chacun hésite à se déshabiller. L'éclairage des lampes à pétrole reflète sur les murs de pierre des ombres fantomatiques inquiétantes, de vieux matelas composés de paille compressée et recouverts d'un tissu de laine de couleur jaune clair, parsemés de grandes auréoles sont posés à même le sol.

La nuit fut rude, les pleurs les cauchemars les cris ont accompagné Maya toute la nuit, tous les enfants sans exception ont pleuré leurs parents leurs frères et sœurs disparus. Maya dans ses cauchemars a recherché son frère, sa présence lui manque cruellement et puis il y a cette infirmière, va-t-elle lui rendre Noam ? Au réveil les enfants ont eu droit à un verre de lait froid et une tranche de pain rassis. Leurs peurs et leurs angoisses sont au paroxysme, où sont-ils ? que font-ils ? Les jours passent sans que personne ne leur explique leur situation ou ce qu'ils vont devenir, deux sœurs se relaient à tour de rôle pour les surveiller, aucune ne parle français ou arabe. Maya n'a toujours pas de nouvelles de son frère et de l'infirmière. Que se passe-t-il ?

Un matin des hommes arrivent, un représentant de l'État grec, le patron de l'assistance publique, le conseiller aux affaires familiales, le consul de France accompagné de la mère supérieure, après avoir interrogé les enfants et pris des notes sur leur identité, ils leur expliquent qu'ils vont être transférés en France. Pour ceux qui ont de la famille des formalités

simplifiées seront mises en place pour faciliter l'adoption, pour les autres ils deviendront des pupilles de la nation, et rejoindront un orphelinat en région parisienne avec la possibilité d'être adopté. Maya demande des nouvelles de son frère Noam, elle leur explique qu'une dame infirmière l'a amené pour le soigner dans un hôpital, depuis elle ne l'a plus revu. Le patron de l'assistance publique ne comprend pas, il n'a aucune information sur cette femme et ce garçon, il doit faire une enquête ! Sans autre mot pour la rassurer ils repartent laissant Maya à ses interrogations.

Depuis la visite de ces hommes, les repas se sont légèrement améliorés, des vêtements chauds leur ont été fournis et une sœur qui parle français est dorénavant présente. Maya très anxieuse ne participe à aucun jeu avec les autres enfants, la sœur intriguée par le comportement de la petite fille lui demande pourquoi elle ne joue pas. Maya lui raconte sa triste histoire, sœur Agathe très touchée par son récit décide d'en parler à son frère prêtre de l'Église orthodoxe. Le soir même, elle l'entreprend pour lui raconter l'histoire de la petite Maya, il lui promet de faire une enquête auprès des sœurs de son diocèse qui se sont occupées des naufragés.

Quelques jours plus tard, il lui apprend la terrible nouvelle, il s'agit sûrement d'un enlèvement, chaque année des centaines d'enfants entre 7 et 12 ans disparaissent, soit pour servir d'esclave dans de grandes propriétés agricoles ou pires d'esclave sexuel. Ils sont envoyés en Turquie ensuite direction le Moyen-Orient, ces enfants ont une grande valeur marchande, les chances de le retrouver sont minimales, voire inexistantes, en dix jours les passeurs ont eu largement le temps de rejoindre la Turquie.

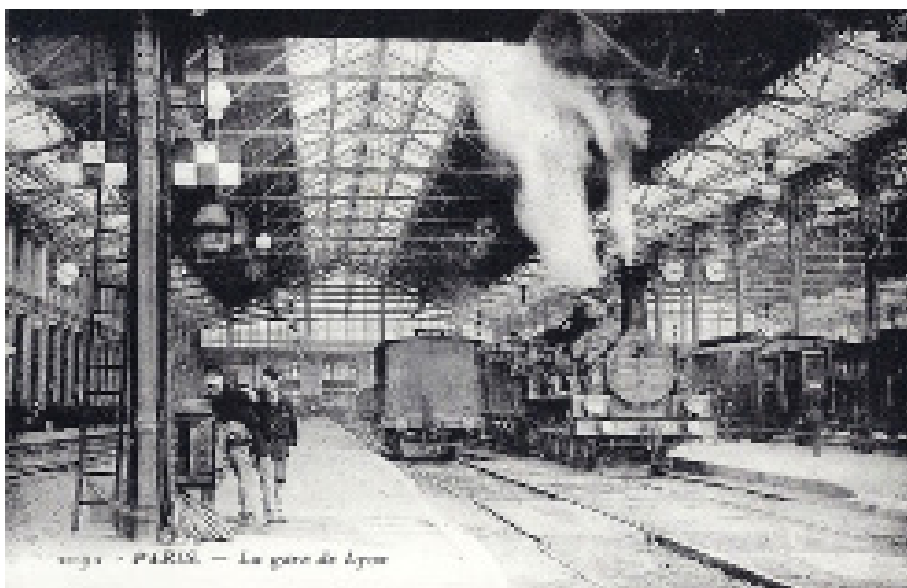
Effondrée, sa sœur lui demande s'il possède des informations sur la fausse infirmière. Il pense qu'il pourrait s'agir d'une femme turque, car peu de Grecs parlent arabe, sœur Roxane, une religieuse de son diocèse, aurait peut-être une piste. Un bar du nom d'Istanbul, tenu par un Turc, dans le quartier Pláka, a une très mauvaise réputation, le patron aurait eu plusieurs fois affaire à la police pour enlèvement, trafic de drogue, prostitution, chantage et assassinat, c'est tout.

Avant son départ pour Paris, sœur Agathe explique en détail à Maya ce qui a dû se passer et lui fait part de son impuissance, elle lui conseille de prier le Tout-Puissant pour son aide et d'être courageuse, elle termine en lui jurant devant Dieu qu'elle fera tout son possible pour le retrouver. Le jour du départ, sœur Agathe donne son adresse personnelle à Maya en lui précisant de la garder précieusement, avec l'espoir qu'un jour elle puisse retrouver son frère Noam.

6

Le départ pour Paris

À l'arrivée sur le quai, la plupart des enfants sont pris de panique et refusent de monter à bord du bateau, certains vomissent d'autres pleurent, les accompagnatrices venues de Paris font pour le mieux en leur offrant des bonbons et en jouant avec eux. Rassurés, quelques heures plus tard tous se sont calmés et oublient leur peur. Le surlendemain ils arrivent à Marseille, direction la gare Saint-Charles, aucun d'entre eux n'avait vu un train ou mis les pieds dedans, la plupart hésitent à monter dans le wagon à cause du bruit et des crachements, comme si cette machine allait exploser, beaucoup toussent, la fumée noire âcre du charbon brûlé qui sort de la grosse cheminée les asphyxie. Soudain un homme apparaît de la motrice, il est tout noir comme s'il avait joué avec le charbon, tous les enfants le montrent du doigt et rigolent, l'une des accompagnatrices leur explique pourquoi le monsieur est si sale et pourquoi il ne faut pas rire. Vingt minutes plus tard, départ pour leur destination finale ! **Paris**. Un long voyage les attend.



Gare de Lyon

Le lendemain fin de matinée, ils arrivent gare de Lyon pour être transférés à Vincennes, une voiture de transport collectif tirée par deux chevaux les prend en charge, la cabine est protégée par une simple bâche de toile et deux bancs en bois font office de banquettes, les enfants sont tellement frigorifiés qu'ils n'ont plus la force de parler, leur corps se révolte par des tremblements incontrôlables. Le froid est si violent que des stalagmites se sont

formées sur le rebord des toits et les arbres de la ville, tout ce qu'ils voient est de couleur gris cendre ou marron foncé, des monticules de neige de la même couleur se sont agglutinés aux pieds des arbres et sur les trottoirs, tout est d'une saleté indescriptible.

La plupart d'entre eux n'ont jamais vu la neige, sauf dans les livres de classe ou dans des magazines, pour eux le vrai monde, c'est la couleur jaune, éclatante du soleil et le bleu de la mer ou de l'horizon. Après une heure de trajet, ils arrivent à l'orphelinat, il se situe à l'orée du bois de Vincennes dans un ancien bâtiment militaire de forme rectangulaire, dont la façade est en pierre meulière, l'édifice est dominé en son centre par une tour de guet carrée surmontée d'une énorme cloche, la rigidité de cette architecture ne les inspire pas, bien au contraire, elle les effraie.

Ils sont conduits dans une grande salle où un déjeuner à base de soupe de légumes leur est servi. Ils sont si effrayés qu'ils en oublient la faim, le froid et le crachin de l'extérieur, brusquement le plus jeune garçon du groupe se met à crier et à pleurer, il appelle sa mère pour qu'elle vienne le chercher, un autre fait une crise d'épilepsie. Plutôt que de les rassurer, la surveillante prend le petit garçon qui pleure par les cheveux, le traîne jusqu'à l'allée centrale en lui répétant, « *tais-toi, tais-toi, tes parents sont morts, tes parents sont morts* » elle le frappe avec une violence inouïe, de la colère sort de ses yeux. Apeurés, tous les enfants baissent la tête, la plupart ont de grosses larmes qui coulent sur leur joue.

Maya, du haut de ses 9 ans et devant ce triste spectacle, vient de comprendre que sa vie ne ressemblera pas à ce qu'elle avait imaginé. Avec tristesse, elle regarde la scène pour ne rien en perdre, aucune larme, aucune peur ne l'accompagne, elle a déjà tout perdu, elle vient de comprendre que le pire est dorénavant possible.

Une fois calmée, la surveillante leur demande de ne pas bouger de leur place, elle va chercher le directeur, Maya se jette sur l'autre garçon allongé au sol, il est secoué par des tremblements, ses yeux sont révulsés, de la bave sort abondamment de sa bouche et sa respiration est rapide et difficile.

Tendrement, elle caresse son visage, et du revers de sa manche elle nettoie la bave qui sort de sa bouche et lui masse fortement le thorax en répétant « *Noam par pitié relève-toi, relève-toi* », involontairement elle a prononcé le prénom de son frère, soudain un bruit de pas se fait entendre, c'est la surveillante accompagnée d'un homme qui arrivent, avec rapidité elle reprend sa place. L'homme avec dédain sans humanité regarde le petit garçon dans son tourment, et sans se baisser pour comprendre le mal dont il souffre, il demande à la surveillante de l'emmener au dortoir, il n'est pas

question d'appeler un docteur, de toute façon c'est un faible, adviendra ce qu'il adviendra. C'est ce qui s'est passé, une heure plus tard le petit garçon a cessé de vivre, il a avalé sa langue.



La vie à l'orphelinat

La vie à l'orphelinat est loin d'un long fleuve tranquille, les journées commencent invariablement à 6 heures le matin, l'équipe de garçons nettoie les écuries des bovins et des chevaux, les filles traitent les vaches et les amènent dans les pâturages, après avoir déposé les gros bidons en fer-blanc dans la salle de préparation, elles remplissent quelques centaines de pots au lait pour que le laitier puisse les distribuer. Aux alentours de 8 heures, un petit-déjeuner à base de lait et de pain leur est servi. De 9 à 16 heures, ils vont à l'école entrecoupée d'une pause déjeuner d'une heure, de 16 à 18 h 30 les filles nettoient les pots au lait, d'autres vont chercher les vaches dans les champs et font la traie du soir, les dernières assurent le nettoyage et le ménage. Les garçons distribuent la paille, préparent les box, nettoient les carrés des cochons et les nourrissent, à 19 heures ils dînent, 21 heures extinction des feux.

Leur vie est sous haute surveillance, à la moindre erreur ils sont privés de nourriture ou mis au cachot, si le prévôt estime que la faute est grave il n'hésite pas à jouer du fouet, pareil dans les dortoirs, les religieuses sont de vrais garde-chiourmes, Maya a été plusieurs fois punie pour bavardages et

attachée aux barreaux du lit. Personne n'ose se révolter la discipline est de fer, pour se laver ça se passe dans un couloir au jet d'eau l'été et dans de grandes bassines d'eau tiède l'hiver, être malade pour le directeur signifie ! Faignantise, tire aux flans, profiteur, etc. Le remède est souvent pire que la maladie, alors personne ne se plaint fièvre ou pas, pour l'hygiène les sœurs sont intransigeantes, après la douche elles vérifient si toutes les filles et garçons sont passés sous le jet, gare à ceux qui trichent.

Les bâtiments sont vieux et mal entretenus, dans les dortoirs les murs sont en pierres apparentes, l'éclairage se fait avec des lampes à pétrole qui au fil du temps ont tout noirci, de nombreuses fenêtres ont les vitres cassées et remplacées par de simples planches, les murs de la cantine et des salles de classe n'ont plus de couleurs depuis longtemps, quant au chauffage, quelques poêles sont en service dans le grand couloir du RDC, dans la cantine et dans les salles de classe. Très souvent les vitres de l'intérieur du bâtiment sont gelées, le seul endroit où il fait vraiment bon, c'est l'écurie.

Pour les habits et chaussures, ils sont tributaires des dons de la population et de la croix rouge, généralement ses dons sont de piètre qualité, des habits troués des chaussures usées jusqu'à la corde, les vêtements distribués sont à 70 % masculins, la féminité est mal acceptée par les religieux. La plupart des orphelins ont des silhouettes chétives, la mauvaise qualité de la nourriture pauvre en viande et vitamines ne les aide pas à grandir sainement. Ses enfants sont les esclaves et les souffre-douleur d'un état qui ne veut pas d'eux, de là l'impunité de toutes ses institutions religieuses ou privées, qui profitent de leur malheur.

Lors des repas, le silence est la règle, une religieuse leur récite des versets de la Bible sur l'amour de Dieu pour les hommes, et le sacrifice de son fils Jésus crucifié mort sur la croix et ressuscité. La compassion, la miséricorde, le partage, la défense des plus faibles doit être le chemin de chacun, tout le contraire de ce que vivent les enfants, ces hommes et ces femmes leur font subir l'esclavage à coups de fouet. Maya pendant les repas rêve ou pense à son frère elle n'écoute pas et ne croit un mot de ce qu'elle entend, ces religieux les exploitent et les font souffrir dès le lever du jour.

Le dimanche matin à onze heures, orphelins, religieux, enseignants, surveillants, ouvriers et le directeur vont à la chapelle pour la messe, ce jour-là est le plus terrible. Pour recevoir l'ostie de la main du prêtre les enfants doivent impérativement être à jeun, les filles ont plus de chances que les garçons, le matin au moment de la traite elles se gavent de lait en cachette du prévôt.

Le soir avant de s'endormir, Maya repense aux jours heureux avec sa famille, où son père avec amour et passion de son pays leur chantait des airs

populaires égyptiens, où à table ses parents parlaient toujours arabe, où sa mère leur apprenait la littérature et l'écriture arabe, ils étaient si heureux. Pour ne pas perdre cet acquis, tous les soirs Maya se raconte des histoires en arabe, il faut absolument qu'elle garde cette langue en mémoire.

« Si un jour elle veut retrouver son frère Noam, elle lui sera indispensable »

Les années passent, Maya vient d'avoir douze ans, elle souffre de l'absence de son frère et de la dureté de l'orphelinat, son seul but quitter cet endroit pour Athènes et rejoindre sœur Agathe, elle a peut-être retrouvé son frère ? Maya s'est liée d'amitié avec le laitier, dès qu'elle en a l'occasion elle part à sa rencontre pour qu'il lui parle de la ville. Comment sont les gens, sont-ils gentils, comment ils sont habillés, quels endroits il faut connaître, comment gagner de l'argent, etc. En fait à travers lui elle s'imprègne de la vie à l'extérieur pour préparer sa fuite.

Il lui apprend que la ville est très dangereuse, les rues ne sont pas sûres en particulier pour les jeunes filles, des individus mal attentionnés traînent partout. Lorsqu'on est seul, on meurt facilement de faim ou de froid, les maladies sont nombreuses, beaucoup de filles disparaissent et se retrouvent sur le trottoir ou dans des endroits où on abuse d'elles, il termine en lui disant. *« Petite fille, si on vit mal à l'orphelinat c'est un paradis par rapport à la ville ».*

Pas très rassurée, Maya veut tout de même quitter cet endroit coûte que coûte, après réflexions elle décide d'attendre un an de plus, le temps de grandir et de réfléchir à comment elle va survivre lorsqu'elle sera dehors.

Maya est une excellente élève, à plusieurs reprises elle a surpris l'instituteur, Monsieur Roche, par ses exposés et la qualité de son écriture, il est convaincu que si cette petite fille vivait dans une famille normale elle aussi pourrait devenir institutrice, voire professeure. Malheureusement dans ce genre d'institution à quatorze ans c'est la rue et la misère qui attend tous ces gamins. Maya apprend et apprend, Monsieur Roche lui prête des livres de grands auteurs français, comme Rousseau, Montesquieu, Diderot, Beaumarchais, sur son insistance auprès du directeur, elle peut lire le soir jusqu'à 9 heures à la lumière de la lampe à pétrole, Maya a compris que s'évader sans un minimum de savoir pourrait lui être préjudiciable, voire fatal.

Le laitier lui a parlé d'un travail ! Il paraît que les grandes familles emploient des jeunes femmes pour s'occuper des enfants, ce travail lui plairait beaucoup, elle en a parlé avec Monsieur Roche qui lui a expliqué que ce métier se nomme gouvernante, mais qu'elle est encore trop jeune pour envisager un tel emploi, il lui a promis son aide le moment venu. Un matin, lors de la traite, le prévôt vient chercher Maya sous le prétexte d'enlever

des toiles d'araignée dans la grange, étonnée elle le suit avec méfiance, il n'a pas bonne réputation, il fait peur à toutes les filles et de mauvaises histoires circulent sur lui.

Arrivé dans la grange, il se jette sur elle la frappe violemment au visage et embrasse ses lèvres avec douceur, comme s'il voulait la protéger ou se faire pardonner, ensuite avec brutalité il lui retire sa jupe lui soulève son tricot et ouvre sa braguette, devant le refus et la résistance de Maya à se laisser faire, il la frappe à nouveau au ventre avec son poing et sort son sexe pour la violer.

De toute son énergie Maya crie et arrive à se dégager, elle le griffe si fort au visage que du sang coule sur l'une de ses joues, surprit il se relève pour la frapper avec son fouet, malheureusement pour lui il n'en a pas eu le temps, Maya s'empare d'une fourche et la lui plante si vigoureusement dans son thorax, que les pics pénètrent profondément ses chairs, il s'écroule foudroyé sur la paille, ses poumons ont été perforés par les pics de la fourche.

Les cris de Maya ont alerté toutes les filles qui travaillent dans l'écurie, elles ont assisté à la scène de la fourche, toutes ont compris que le prévôt voulait l'abuser, elle est à moitié nue. Plusieurs d'entre elles ont subi des viols à répétition et n'en ont jamais parlé, la peur que leur inspirait le prévôt et ses menaces les ont fait taire, elles ont applaudi et ont crié de joie à la vue de l'homme à terre.